

Concours EPS :
Se connaître pour répondre aux questions professionnelles,
La méthode des incidents critiques
(Nicolas DOMBROWSKI, Agrégé EPS, 2011)

Lorsque l'on se prépare à un concours EPS, il est fondamental pour chaque candidat de connaître sa propre façon d'enseigner.

En effet, répondre à une question professionnelle suppose, notamment, d'être capable de théoriser sa propre pratique.

Celle-ci repose sur des routines de fonctionnement que nous avons conçues pour faire face aux incertitudes de la confrontation avec nos classes.

Ces routines ont été conçues au fil du temps, en fonction de nos expériences avec nos classes et sous l'influence de nos formations initiales et continues.

Cependant, nous n'avons pas forcément conscience de cet habitus.

L'enjeu pour optimiser sa préparation au concours va donc d'être de mettre à jour son propre fonctionnement pour répondre aux questions professionnelles propres aux sujets des concours.

La méthode des incidents critiques est un outil qui va nous permettre cela.

Son principe est de replonger le candidat face à une situation rencontrée et de le faire verbaliser sur son action à ce moment précis.

Incident critique : Comment enseignez-vous l'EPS ?

Situation : Une classe, moi enseignant d'EPS,

Utilisez le «-je » pour décrire ce que vous faites, Ecrire au fil de la plume sans nécessairement rechercher une forme particulière.

La description des phases, que je considère comme clés, me permettent de structurer, de rationaliser la globalité de mon cours et donc ma façon d'enseigner.

Exemple rédigé :

(Il ne s'agit d'un modèle du « comment il faut enseigner » mais d'une illustration pour vous permettre de vous positionner de manière critique, puis de décrire vous même ce que vous faites pour analyser les ressorts de votre pratique)

La première phase pour moi, est celle de la prise en main des élèves dans la cour du collège. C'est un moment important, à ne pas rater, c'est le moment où je prends le pouls de la classe, son vécu récent, je pose des questions informelles aux élèves sur ce qui s'est passé dans la journée dans la classe, ou dans leur quotidien, cela me permet d'identifier l'état d'esprit des élèves et d'anticiper parfois ma toute première intervention de la journée avec le groupe classe. C'est le moment également pour cadrer les élèves, rappel des règles de civilité ou de vie en groupe, les chewing gums, les casquettes, les chahutements. C'est lors de cette première phase de déplacement, en groupe, entre la cour du collège et le vestiaire, que j'essaie de faire en sorte que les élèves rentrent dans la peau d'élève d'EPS. Prendre le pouls et cadrer, c'est leur montrer que je suis là, qu'ils sont en cours et que je prends en compte leur réalité. Cette phase est une phase que je qualifierais d'éducation, je leur apprend à ce moment là à rentrer dans un rôle social particulier : le collégien en eps, qui a un statut propre. S'approprier un rôle social en fonction du contexte est structurant et permet par contamination de trouver sa place dans la

société. L'élève rebelle celui qui ne rentre pas dans le moule, qui refuse le cadre se met à ce moment volontairement ou inconsciemment hors jeu.

Mon travail est précisément de repérer ces élèves pour essayer de leur faire changer d'attitude, en leur permettant de prendre conscience de l'intérêt qu'ils pourront retirer à être intégré à la vie de la classe.

J'utilise deux moyens pour les recadrer, d'abord la force, la loi, le règlement, c'est à dire les contraindre, tu dois aller en eps parce que c'est obligatoire et ton statut ne te donne pas le choix, ensuite pour les récalcitrant, la persuasion, perspectives d'avenir : qu'est ce que tu veux faire de ta vie, en quoi moi, le prof d'eps, je vais t'aider à y réussir, ennemi ou allié; puis valorisation de son image, tu n'es pas nul, tu me le prouves dès que tu participes, mais ton attitude en ce moment est nulle, tu te mets des coups tout seul.

Cette étape prend 10 à 15 minutes, mais est fondamentale pour moi, il suffit que je passe à côté, un problème d'installation à régler avec un collègue par exemple, et je sens que l'attention, l'implication des élèves dans le vestiaire n'est pas la même.

Le vestiaire poursuit cette première étape : les élèves se changent, appel et vérification de la tenue dans le silence : c'est le moment de montrer que l'on respecte le prof, à ce moment non seulement je me montre mais surtout j'affirme mon autorité, mon statut, je ne parle pas tant que des élèves chuchotent et si cela dur, c'est souvent le cas, je suis ferme et j'exprime aux élèves concernés qu'ils me manquent de respect et que je ne suis pas quelqu'un à qui l'on manque de respect sans s'en repentir. (Je suis un homme debout, j'ai appris ça en zone sensible), c'est un autre moment d'éducation : le respect ce n'est pas des mots, ce sont des actes.

Normalement, à l'issue de cette étape, les élèves doivent être dans leur peau d'élèves d'eps, ils savent qu'ils viennent là pour apprendre quelque chose et qu'ils ne sont plus en récréation.

La deuxième phase est précisément celle où ils vont savoir ce qu'ils vont apprendre aujourd'hui. Je décris l'objectif, le contenu et la structure de la leçon du jour, puis après avoir répondu aux questions, je fais faire aux élèves, l'échauffement. Pour moi, l'échauffement est le deuxième moment fort du cours, mon objectif est que l'élève deviennent progressivement dans sa tête et dans son corps, un athlète, un volleyeur ou un judoka selon la leçon. C'est un moment culturel et de santé publique.

L'échauffement se déroule toujours en deux temps, général d'abord, activation cardio, vasculaire, pulmonaire, musculaire, c'est la santé publique, puis spécifique en fonction de l'activité : articulaire, étirements passifs si aps nécessitant de fortes amplitudes, activo-dynamiques si aps explosive, exercices techniques à une vitesse de plus en plus importante. A la fin de l'échauffement spécifique volley, l'élève doit se sentir volleyeur. Ici je contribue à développer une "citoyenneté sportive" visant à développer des habitus santé de façon à lutter contre le coût de la sécu et à permettre une pratique plus sécurisée tout au long de la vie, donc je contribue à former un citoyen sportif. Mais aussi et surtout, j'instruis le volley ball à mes élèves et ce dès l'échauffement.

Non seulement je cherche à les instruire au volley ball, mais dans le même temps, je développe en eux des compétences méthodologiques, car suivant le niveau de classe et le moment de la leçon dans le cycle, les élèves sont plus ou moins autonomes. En 6ème à la fin du premier cycle de l'année, ils doivent savoir faire l'échauffement général en groupe sans mon intervention. Cela est possible car je leur ai proposé dès le début de l'année une check list qu'ils doivent effectuer sur le terrain et cocher sur la fiche. Progressivement ils doivent s'affranchir de cette check list. Ici, j'ai une action transdisciplinaire puisque je leur demande de remplir un formulaire et de le mettre en relation avec une pratique motrice. Je procède de la même façon avec les autres

niveaux de classes de façon à ce qu'en milieu de cycle de niveau 2 dans chaque aps ils sachent s'échauffer complètement seul;

La troisième phase de mon cours est composée des situations de références, d'apprentissages et de réinvestissements.

Les différentes situations représentent des sous phases qui jalonnent l'étape centrale du cours. Un continuum sera observé : il s'agira de construire un pratiquant (capacité), un observateur (connaissance) et un acteur (arbitre, juge...) (attitude) avertit et cultivé de l'aps considérée. Par exemple en judo, je présente le but du jour au judo, ce qu'on recherche à faire aujourd'hui, gagner un combat en faisant tomber un adversaire, qui cherche à me tirer, sur le dos. A partir de là je propose une situation problème, qui sera ma situation de référence du jour, faire tomber un adversaire avant qu'il ne me sorte du terrain en me tirant. Le but pour les élèves est de trouver les solutions leur permettant de faire tomber l'adversaire. Après un temps d'essai qui varie en fonction des réponses des élèves et en fonction de leur évolution énergétique, je les regroupe et je leur demande d'identifier des solutions à partir de ceux qui ont réussis : que font ceux qui réussissent ?

Les solutions sont analysées et des principes d'actions sont dégagés par les élèves et validés ou non par moi.

Dés lors les élèves sont placés par trois dans une situation d'apprentissage de résolution de problème que l'on appelle aussi situation entonnoir, les élèves vont devoir appliquer les solutions mises en évidence pour faire tomber l'adversaire lorsque celui-ci tire. Un temps de répétition important est nécessaire. 2 combattants et un juge qui valide ou non le résultat.

Les élèves sont avec et non contre dans un premier temps, le degré d'opposition constitue la variable qui va me permettre de complexifier la situation pour ceux qui réussissent et la simplifier pour ceux qui n'y arrivent pas.

A l'issue de cette phase de répétition, les élèves vont devoir réinvestir ce qu'ils viennent de faire lors d'un duo présenté en démonstration à la classe. Ici, culturellement, c'est le kata, pour le pratiquant, c'est l'appropriation du rôle de partenaire d'entraînement pour le partenaire, c'est celui de juge et de public avertit pour les observateurs.

Pour ceux qui n'y arrivent pas, simplification en diminuant l'intensité de l'action, pour ceux qui arrivent, complexification en donnant l'opportunité au partenaire de pousser et de tirer comme il veut.

Du point de vue de l'apprentissage, je peux dire que cette approche se situe dans un courant dynamique, car ce qui modifie la motricité de l'élève c'est la confrontation à un environnement particulier (ressentir l'adversaire qui me tire), qui conduit l'élève à déclencher une cascade d'action permettant de réussir. Pour permettre la réussite, le décalage entre ce que sait faire l'élève (au sens de pouvoirs moteurs acquis) et ce qu'il y a à faire pour réussir doit être optimum, mon travail va être ici d'identifier ce décalage et de proposer à l'élève un système complexification/simplification qui lui permet de faire évoluer sa motricité (en préservant ainsi sa motivation à réussir) par structuration/déstructuration/restructuration.

La quatrième phase est celle du bilan, c'est une phase de retour au calme, elle peut être précédée par une phase de relaxation suivant la classe et ou l'aps. Je reviens à ce moment sur les temps forts de la leçon et je donne une idée de la place de cette leçon dans l'objectif du cycle (je l'ai déjà fait en début de cours et j'insiste en fin de cours, car on retient principalement, ce qui se dit au début, et à la fin d'une intervention), puis je présente ce que l'on fera la séance prochaine, l'objectif est de montrer la cohérence des leçons entre elles.

La dernière phase est celle de retour au collège, elle est aussi importante que la première, je m'adresse à ce moment là en particulier aux élèves (un par un) dont le comportement n'était pas

celui d'un élève qui essaye d'apprendre, et je les recadre par rapport à eux même, cette séance n'était pas terrible, j'attends que tu me prouves que tu n'es pas ce que tu m'as montré aujourd'hui au prochain cours. C'est à ces élèves là que je m'adresserai en priorité lors de la première phase du prochain cours.



A vous de jouer, en décrivant les phases de vos interventions, puis pour chaque phase, en recherchant pourquoi vous le faites ainsi, et ce qui peut justifier cela sur un plan théorique 